



Des nouveautés au Salon de Genève

- 26-27 SALON DE L'AUTO
- 28-29 CINÉMA
- 30 RADIO-TV
- 31 FEUILLETON
- 31 MUSIQUE
- 32 MÉTÉO

MAGAZINE

MERCREDI

Henri Roorda, l'humour zèbre

EXPO • Humoriste, pédagogue, libertaire, Henri Roorda (1870-1925) est un ovni, un vrai. Le musée historique de Lausanne rend hommage à cet amuseur désespéré.

ANNICK MONOD

Quel est le mot qui se suicide quand on le lit deux fois? «Tu», bien sûr, parce que «tu relu tue tu!» Amateurs de mots absurdes, charades capillotractées et autres facéties verbales, votre maître à tous s'appelle Roorda. Henri Roorda van Eysinga. Un vrai nom d'histoire belge pour «l'humoriste le plus original que la Suisse ait connu», selon le musée historique de Lausanne. En collaboration avec l'Association des amis de Roorda, il lui consacre une expo jusqu'à fin juin. Belle redécouverte d'un farceur génial, pédagogue libertaire et observateur désespéré de son temps, disparu en 1925.

Roorda grandit «sur les genoux» d'Elisée Reclus, le pros- crit de la Commune de Paris. Son père, fonctionnaire hollandais à Java, fut révoqué pour avoir dénoncé les méfaits du colonialisme. Etabli à Clarens, il vit de sa plume et fréquente un cercle d'anarchistes cosmopolites: Multatuli, Kropotkine, Metchnikoff, Nieuwenhuis...

«Débourrer les crânes!»

Pas étonnant qu'Henri Roorda, devenu professeur de mathématiques dans plusieurs collèges lausannois, applique l'idéal libertaire à l'enseignement. Il milite pour le «débourrage de crâne», part en guerre contre les branches mortes du «savoir inutile». Et si on rangeait les patates sur les rayons des bibliothèques et les bouquins ineptes à la cave?

Roorda cofonde l'école Ferrer de Lausanne, qui accueille fils et filles d'ouvriers, et il y pose les principes d'une pédagogie centrée sur l'éveil de l'enfant, qui cultive un savoir concret et ludique et la découverte par soi-même. On observe des bestioles dans l'étang, on dessine pour comprendre

l'anatomie, on bricole avec des artisans, précise Michel Froidevaux, l'un des commissaires de l'expo. «Aujourd'hui, nombre de ces principes vont simplement de soi!»

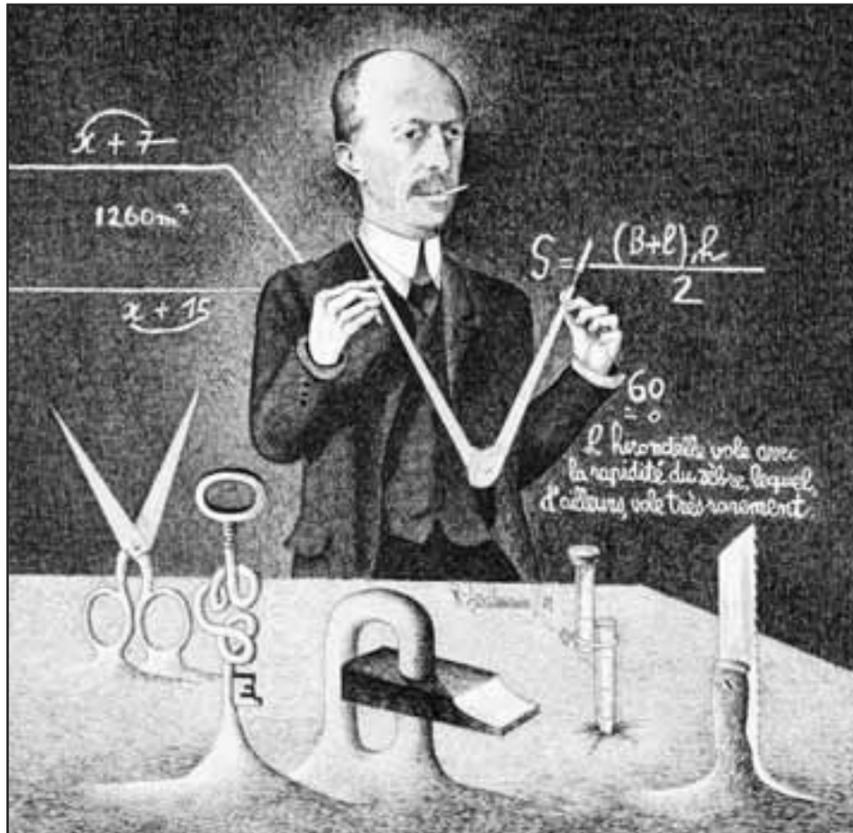
Gai comme un lapin bien que d'une lucidité dévastatrice, selon une formule du «Canard enchaîné», Roorda multiplie les chroniques drôlatiques dans les journaux, et publie ses fameux Almanachs Balthasar. Il s'interroge sur le cou de la girafe, imagine le récupérateur d'énergie à éternuements, recherche l'introuvable sardine solitaire et ce précurseur qui songea le premier à se fourrer le doigts dans le nez.

Mourir pour du pétrole...

De «pessimiste joyeux», Roorda devient plus pessimiste et moins joyeux au fil des massacres de la Première Guerre mondiale. Contre les nationalistes meurtriers, il érige «l'internationalisme sentimental» – sans illusions. En 1923, il imagine déjà que les enfants des écoles de New York chanteront un jour: «Mourir pour le pétrole, c'est le sort le plus beau. Vous sentez ce parfum d'Irak?»

A 55 ans, Roorda est déabusé, déprimé et boit plus que de raison. Un soir de 1925, il se suicide d'une balle dans le cœur, selon un plan minutieusement décrit dans «Mon suicide», livre posthume dont on a retrouvé le manuscrit original en préparant l'expo. «C'est effrayant: on rit jusqu'à la dernière page», observe Michel Froidevaux. Dans le langage des journaux de l'époque, qui lui rendent hommage, l'amuseur est «mort d'une effroyable crise de neurasthénie.»

> «Henri Roorda, drôle de zèbre»: du 13 mars au 28 juin au Musée historique de Lausanne. Lecture, spectacle, balade thématique et atelier pour enfants, info www.lausanne.ch/mhl, 021 315 41 01.



Roorda par R. Aeschlimann, dans les «Œuvres complètes» parues en 1970. OLIVIER LAFFELY/MHL

APHORISMES ET SALADE DE PENSÉES...

- > **Ecole.** «Je voudrais qu'en l'an 2000, l'Etat soit assez désintéressé et assez artiste pour favoriser dans une Ecole «de luxe» le développement de quelques esprits libres sur lesquels il ne pourra jamais compter.»
- > **Bestioles.** «Il y a parfois dans le regard d'un lion qui n'a plus faim une expression presque humaine qui me rassure.»
- > **Guerre.** «Le besoin de casser des gueules sera sans doute encore, pendant quelques milliers d'années, un des besoins fondamentaux de l'homme.»
- > **Amour.** «Il n'aurait peut-être pas plus de désharmonies entre conjoints si, pour former les couples, on se contentait du tirage au sort.»

- > **Pétrole.** «Après la prochaine guerre mondiale, lorsque quelque champion victorieux du Droit et de la Justice sera devenu notre grand Marchand de Pétrole, tous les Etats recommenceront à fabriquer des canons, des avions et des poisons pour la conquête du sucre ou le contrôle de la benzine.»
- > **Progrès.** «Cinq cents ans après l'invention de l'imprimerie, la plupart des gens sont incapables de s'essuyer les pieds au moment d'entrer dans un appartement.»
- > **Suicide.** «Je pourrais me rater. Si les lois étaient faites par des hommes charitables, on faciliterait le suicide de ceux qui veulent s'en aller.»

ÉDUCATION

«Au fait, mon fils, tu aimes le foot?»

Ces histoires sont des «séquences» extraites des rencontres de l'Education familiale; elles traitent des compétences éducatives des parents.

«Notre fils aîné, Lucien, 7 ans, n'a pas le profil type du garçon», raconte une mère. «Et ça crée des tensions.» Exemple? «Par un temps magnifique, son frère et sa sœur étaient tout motivés pour aller faire du bob. Mais quand on allait partir, Lucien était sur le canapé avec une bande dessinée. J'ai insisté pour qu'il nous rejoigne, mais il a râlé une partie de l'après-midi et l'ambiance n'était pas géniale.» Un papa intervient: «J'ai toujours pensé que le jour où j'aurais un garçon, je lui apprendrais avec plaisir à jouer au foot. Mais mon fils, Alessandro, 6 ans, ne crochait pas trop. Alors je l'ai inscrit aux entraînements du club pour qu'il apprenne la base. Assez vite, il a dit qu'il voulait arrêter le foot. J'étais dépité et je ne savais pas s'il fallait insister, au risque de le dégoûter, ou le laisser décider.»

On réfléchit sur la notion de profil type, les goûts et les talents. La maman de Lucien explique qu'elle avait pas mal d'idées préconçues sur ce que fait et aime un garçon. «Les sorties en plein air que je lui proposais ne le motivaient pas, et je m'énervais: j'avais l'impression qu'il ne faisait aucun effort. Puis, en le voyant jouer avec d'autres enfants, j'ai vu qu'il a d'autres intérêts, pas forcément ceux que je pensais.» Observer l'enfant (à la place de jeu, lorsqu'il dessine avec grand-père, etc) nous aide à le percevoir autrement, sans juger ni comparer.

Comment faire? «On a fait un programme pour les mercredis après-midi. A tour de rôle chacun propose une activité, et les autres y participent», explique la maman de Lucien. «On a visité le château de Gruyères, été à la piscine, en haut de la cathédrale de Fribourg, fait des gaufres, etc. Cela a permis à Lucien d'avoir sa place en partageant aussi ses propres goûts. Ça nous a tous fait grandir.» Voilà qui fait réfléchir le papa fan de foot. «J'ai envie de reprendre la discussion avec Alessandro. Je ne lui ai pas encore demandé: et toi, qu'est-ce que tu aurais envie de faire?»

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG

www.educationfamiliale.ch; 026 321 48 70

JARDINAGE

Le saule, un arbre à chatons mignons

Tout doux tout soyeux, les chatons du saule sont en fait... ses organes reproducteurs mâles. Et même si les dames disent que la taille importe peu, souvenez-vous qu'en quelques années, votre arbre dépassera les dix mètres.

JEAN-LUC PASQUIER*

Oh! Mais comme ils sont mignons! Ils viennent tout juste de naître, quelques jours à peine. Ces petites boules de poils semblent braver la lumière et le froid. Tout timides et renfrognés, ils préfèrent de loin rester à l'abri de leur forteresse plutôt que s'aventurer loin du nid maternel. Pour l'instant, ils se disent que les alentours sont encore trop inhospitaliers. Alors, ils se serrent les uns contre les autres autour de leur charmante maman pour ne pas devoir affronter trop vite la dure réalité de la vie. Leur pelage est tout doux, plus soyeux que la plus noble des étoffes, tellement velouté que la caresse se fait lente et sensuelle, on essaie de se mettre au diapason et on retient son souffle. La volupté du moment et la respiration retenue, notre corps s'engourdit de bonheur

figé, les fourmis ou les crampes naissantes nous font parfois sursauter. Ces savoureux moments suspendent le temps et la relaxation devient enivrante. Avec la chaleur, les chatons commencent à gonfler leur thorax et en deviennent plus moelleux. Délicieux instants de partage avec la nature, on aurait presque envie de mordre. «De mordre?! Non mais ça va pas ou bien? Fiche la paix à mon saule à chatons et retourne au boulot!»

Une portée de mâles

Les petits chatons des saules marsault n'ont rien à voir avec les chats, promis. Bien au contraire, jugez plutôt: le nom scientifique du saule à chatons, *Salix caprea*, vient du fait que les chèvres broutent volontiers leurs feuilles et leur écorce... D'ailleurs, il n'y a pas que les caprinés qui s'en dé-

lectent, les abeilles aussi sont friandes du nectar de leurs fleurs. Les larves de nombreux papillons se bâfrent jusqu'à plus faim de leurs tendres feuilles argentées. Pouf, le rêve s'évapore! Pire encore, les chatons, pourtant si doux et si soyeux, ne sont en fait que de vulgaires organes reproducteurs mâles, donc pas de femelle dans la portée. Car il faut savoir que les saules sont des arbrisseaux dioïques, c'est-à-dire qu'ils sont comme nous, d'un côté les mâles avec leurs «adorables» chatons sur des rameaux rougeâtres, de l'autre les dames, moins douces mais plus élégantes avec leurs épis allongés poussant sur des rameaux verdâtres.

La tête à l'envers

Vu que les jolis petits saules du début deviennent, dès leur adolescence, de

véritables monstres de plus de dix mètres de haut, l'envie d'avoir des chatons dans son jardin se transforme vite en cauchemar exubérant. Alors pour éviter les soucis avec les voisins, plantez plutôt un saule «Kilmarnock». Derrière ce nom écossais se cache un saule à chatons retombant. C'est une trouvaille des horticulteurs qui le greffent à la hauteur voulue pour en faire un saule pleureur à chatons. Vous pouvez donc en trouver avec des troncs de 40, 80, 120, 150 ou 180 cm de haut. Votre minisaule pleureur à chatons conservera la même taille tout au long de sa vie. Il va juste prendre de la largeur sans devenir envahissant, et il suffira de le tailler en tête de saule pour le ramener à sa silhouette de jeune Apollon. Ces arbustes sont parfois attaqués par un petit champignon orangé, la rouille,



Saule à chatons JLP

qui est sans importance. Ne les traitez pas avec un produit chimique qui nuirait aux abeilles affamées. Ces dernières trouvent dans les chatons une des premières sources de nourriture post-hivernale. Pour éviter cette maladie, plantez votre arbuste au soleil et dans un endroit aéré et n'arrosez jamais le feuillage. D'ailleurs, les chatons n'aiment pas l'eau, car dans l'eau minet râle. Santé!

*horticulteur, maîtrise fédérale